

## Anthropologie des savoirs locaux en Asie du Sud

Caterina Guenzi

---



**Édition électronique**

URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/21226>  
ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2012  
Pagination : 408-410  
ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Caterina Guenzi, « Anthropologie des savoirs locaux en Asie du Sud », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2012, mis en ligne le 01 juillet 2015, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://annuaire-ehess.revues.org/21226>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

EHESS

---

# Anthropologie des savoirs locaux en Asie du Sud

Caterina Guenzi

---

Caterina Guenzi, *maître de conférences*

## Anthropologie de la divination dans le monde indien

- 1 BIEN qu'elle ait fait l'objet d'études critiques approfondies dans d'autres régions du monde, la divination ne s'est pas encore véritablement imposée en tant que champ d'étude dans le monde indien. Pourtant, les matériaux offerts par la région sud-asiatique sont foisonnants, aussi bien du point de vue des ressources textuelles que des pratiques observables sur le terrain. Non seulement astrologues, oracles et devins font partie du paysage des spécialistes régulièrement consultés par une grande partie de la population, mais les savoirs divinatoires sont également utilisés par les prêtres brahmanes, ainsi que par des médecins et des architectes. Ce séminaire a eu pour ambition de poser les jalons d'une anthropologie de la divination dans le monde indien, tout en montrant les questionnements que ce champ d'étude soulève par rapport aux théorisations anthropologiques, d'une part, et aux débats indianistes, de l'autre.
- 2 Selon l'approche analytique que nous avons développée, les savoirs divinatoires ne constituent pas des domaines de la pensée isolés et circonscrits que l'on pourrait classer et répertorier en les extrapolant du contexte où ils sont utilisés, mais ils doivent plutôt être abordés en tant que lieu privilégié d'échange – à la fois conceptuel et matériel – entre les domaines rituel, dévotionnel, médical, juridique et architectural. Le séminaire a montré que les savoirs et les pratiques divinatoires se situent dans une zone charnière non seulement horizontalement – entre plusieurs champs d'investigation ou domaines d'action – mais aussi verticalement – entre différents groupes de la société –, leur étude permettant de saisir certains aspects peu connus des rapports sociaux et des politiques identitaires en Asie du Sud.

- 3 Afin d'organiser ce vaste chantier d'étude, le séminaire a été structuré en deux parties : dans la première partie, nous nous sommes intéressés à la divination en tant que forme de connaissance et, dans la seconde, nous l'avons abordée en tant qu'institution sociale. Malgré cette répartition établie à des fins didactiques, notre objectif a été de souligner l'interdépendance continue entre la dimension épistémologique et sociale du phénomène divinatoire et, dans chaque séance, nous avons confronté et mis en perspective les pratiques observées sur le terrain avec les concepts et les théories établis dans les sources textuelles (sanskrites et hindi). Les séances consacrées à la divination en tant que mode de connaissance ont permis de dégager un certain nombre de principes et de concepts-clé permettant de caractériser, à partir du contexte sud-asiatique, ce que Jean-Pierre Vernant a appelé la « rationalité divinatoire ». En dépassant la catégorisation selon laquelle, depuis Platon et Cicéron jusqu'aux anthropologues des dernières décennies, il existerait deux *genera divinandi* correspondant à la divination technique, inductive, objective d'une part, et à la divination inspirée, révélée et subjective de l'autre, nous avons proposé une nouvelle répartition basée sur la distinction *entre homologie et transfert*. L'homologie est le principe de connaissance dominant par exemple dans l'horoscopie sanskrite ou dans le rituel védique, où des relations de correspondance et de connexion relient les différents éléments du cosmos et l'ordre des choses répond à une articulation nécessaire. Différemment, le principe du transfert, opérant par exemple dans la possession et certains procédés géomantiques, établit des relations de pénétration et d'imprégnation entre les êtres et les choses, selon une logique de perméabilité réciproque. Nous avons également montré comment les deux principes de l'homologie et du transfert ne s'excluent pas et peuvent interagir au sein d'une même technique divinatoire, comme par exemple la divination par le souffle du célèbre traité *Śivasvarodaya*.
- 4 Les séances consacrées à la divination en tant qu'institution sociale ont porté sur le statut des praticiens et les modalités de transmission du savoir. Une attention particulière a été accordée au contexte de Bénarès et à ses universités, de la période coloniale jusqu'à nos jours. Trois interventions extérieures nous ont aidé à mettre en perspective nos réflexions : Serena Bindi, ATER à l'Université de Nice, a présenté une analyse de l'activité des oracles au Garhwal (Himalaya indien) ; Stéphanie Homola, doctorante à l'EHESS, a examiné les développements modernes de l'horoscopie traditionnelle chinoise à partir d'une ethnographie des pratiques des devins taiwanais ; Sumathi Ramaswami, professeur à l'Université de Duke, après avoir examiné les débats qui prennent forme à l'époque coloniale à propos de la représentation de la terre en tant que globe, a illustré comment le globe terrestre devient progressivement un attribut iconographique des divinités hindoues.

---

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie sociale, ethnographie et ethnologie